

L.W.

Freitag, den 22. Februar 1985

KULTUR / LA VIE CULTURELLE

Ceux qui avaient craint que le Théâtre des Capucins ne serait qu'une pâle copie du «grand» Théâtre, ont dû être rassurés. Marc Olinger a, dès le début, fait valoir sa conception de ce nouveau lieu théâtral avec deux orientations: l'ouverture à des spectacles moins conventionnels que ceux présentés au Glacis et surtout la promotion des ensembles luxembourgeois de tout genre. Et c'est dans ce cadre que la «Nuit des Capucins» a vu le jour. Appellation quelque peu ambitieuse pour un spectacle qui dure tout de même jusqu'à minuit et demi et qui est destiné à rassembler tout ce que le Luxembourg compte comme ensembles d'un certain genre d'expression (ballet, cabaret...).

Ainsi avons-nous pu assister récemment à la première de cette nouvelle institution avec les écoles et les corps de danse. Cette manifestation, très intéressante dans l'ensemble, a permis de faire le point non seulement sur le degré de popularité que le ballet garde chez les jeunes et le niveau des différentes troupes, mais aussi sur le sens que prend le mot «ballet» de nos jours dans l'éducation corporelle et expressive. Car ceux qui assimilent ce vocable à la danse classique (genre «Casse-Noisettes» ou «Lac des Cygnes») ont résolument tort. Seules quinze minutes sur quatre heures ont été réservées à la danse académique, ce qui a fait d'elle le parent pauvre de la soirée. Un style qui ne semble plus intéresser ni les professeurs, ni les élèves.

Par contre, pour la danse moderne, il y avait de tout. Le jazz bien sûr en bonne place, mais aussi les claquettes, la danse rythmique et

même la danse abstraite. Cela allait de l'expression poétique aux saccades en forme de clip vidéo, en passant par le tango humoristique, l'aérobic et le show hollywoodien. Mais il faut tout d'abord féliciter le *Groupe de danse historique du Conservatoire de Luxembourg*. Sous la direction de Christiane Eiffes et accompagné par Francine et Johnny Fritz (flûtes) ainsi que par Danielle Wolter (clavecin), cet ensemble nous a proposé des danses anciennes des 15^e et 16^e siècles en costumes d'époque qui représentent un intérêt historique certain pour l'évolution de la danse, à partir d'une époque où les grands ballets n'existaient pas encore.

Parmi les écoles à oser présenter du classique, il y avait ensuite le *Royal Dance Center*. Beverly Jewson, qui a repris l'école des mains de Jaga Antony, s'est efforcée de présenter la palette la plus large de ses enseignements. Un extrait de «Giselle» d'Adolphe Adam, créé à Paris en 1841, mais aussi la danse moderne (sur la bande originale du film «Footloose») et la danse de salon avec un tango ont démontré les multiples possibilités d'une école privée et les réalisations que l'on peut faire avec un nombre d'élèves même restreint.

Le *Centre de Danse Christiane Königsberger* a voulu, lui aussi, montrer différents aspects de ses capacités. Le pas de six, extrait de «Coppélia» de Léon Delibes a su plaire, et

Honneur à la danse

«Nuit des Capucins» consacrée aux troupes de danse luxembourgeoises

surtout «Equinoxe» sur une musique de Jean-Michel Jarre a laissé une bonne impression de par la grande homogénéité qui se dégageait de tout. Mais, par contre, «Memory from Cats» a franchement déçu par la froideur, l'immobilisme et le manque d'éléments techniques, et l'ensemble de la dernière prestation (p. ex. «We got the Beat») a, par moments, frisé sinon le mauvais goût, du moins la facilité. Remarquons, malgré ce manque de rigueur artistique, la bonne performance des deux principales danseuses F. Delli Zotti et P. Ierace.

Mais le style de danse le plus en vogue en ce moment, c'est le jazz moderne. Les ingrédients en sont simples. On prend les tubes musicaux du moment que l'on assaisonne d'une danse très physique adaptée au style de la chanson et pimentée, selon le cas, d'une pointe d'humour, d'agressivité ou de provocation. Et si certains mettent en doute le caractère purement esthétique de cette danse, le travail corporel qu'elle exige et l'ambiance qu'elle crée n'en restent pas moins appréciables.

Un modèle du genre constitue sans doute «The Beat» de l'*Ensemble Li Marteling*. Les 18 protagonistes, dans une cohésion quasi parfaite, ont su convaincre par leur dynamisme et leurs capacités physiques.

Dans le même genre on trouve l'*Ensemble Hélène van den Kerckove*, qui avec «Outcast» et sur-

tout avec «Welcome to the Pleasure Dome» a su rendre à fond l'intention de l'auteur de la chanson, même si la coordination des danseuses laissait parfois à désirer. Cheveux désordonnés, corps moulés dans une combinaison de panthère, ces félins ont réussi à nous envoûter, à nous entraîner dans leur monde dur et fascinant. Une prestation accueillie par une salve d'applaudissements. Notons aussi ici, que nous avons beaucoup apprécié l'humour des deux chats dans «Coo Coo U».

Mais le travail qui a sans doute le plus séduit de par sa poésie et sa beauté a été présenté par le *Choré-théâtre de Françoise van den Broeck*. Présente sur la scène luxembourgeoise depuis de nombreuses années déjà, elle a contribué à former des danseuses connues comme Hélène van den Kerckove et plus récemment Marianne Schadeck et Malou Thein, qui, depuis, ont fait leurs preuves dans le groupe Trans. Cette école garde un style bien à elle, et réussit encore et toujours à nous étonner par ses idées chorégraphiques. Ainsi a-t-on pu apprécier «Géométrie», où les danseuses évoluaient dans le noir avec des rubans fluorescents. En fait, la qualité artistique de cette danse très rythmique est indéniable et l'esthétique de certains éléments (p. ex. «Sur la place» de Jacques Brel, avec la rayonnante Malou Thein) tout à fait remarquable.

Mais cette soirée a aussi démontré

que la danse au Luxembourg est plus qu'une affaire de purs amateurs, et ceci grâce à 2 corps de ballet et à une soliste, *Pascale Schmit*. Cette dernière, dans un programme très court, a su montrer quelques facettes de son talent. Vient ensuite le *Forum des Arts* qui allie la qualité technique à la bizarrerie artistique en présentant par exemple trois lieder pour soprano et piano. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cela sort des sentiers battus et que cela ne plaît pas à tout le monde.

Trans finalement, qui aurait sans doute remporté la palme de la soirée (s'il avait fallu en décerner une) pour «Front Line», présentée en fin de programme, et qui, autant par ses idées chorégraphiques (la ligne du front est représentée par un trait sur lequel les danseurs évoluent) que par le message de fond (l'absurdité de la guerre) qu'elle transmet, a élevé la danse à un niveau déjà professionnel, s'octroyant ainsi les acclamations des spectateurs qui avaient eu la ténacité de rester jusqu'à la fin.

En guise de conclusion, il faudra retenir de cette soirée un bilan globalement très encourageant: une centaine de participants présentant un programme de quatre heures d'une très bonne qualité dans l'ensemble; voilà une preuve éclatante de l'attrait que garde la danse pour des amateurs ou des semi-professionnels pleins de dynamisme et de volonté.

Charles Muller

En raison du succès qu'a connu cette manifestation, le spectacle sera repris le samedi 16 mars au Théâtre des Capucins.

TRANSLATION TO REVIEW IN THE LUXEMBURGER WORT

The appearance of the American dancer-choreographer Mark Haim-- a great talent at the age of only twenty three-- immediately aroused the admiration of all by the complacency, security and sparkle of the visual effects in his tango entitled "La Violetera". He knew how to give the tango the spectacular expression that is its due. Through his performance there was almost a feeling of "torero" in the atmosphere.

The program closed with "Front Line", a bittersweet dance choreographed by Mr. Haim to the music of "The Art of Noise". A shooting of staccatos, rich in musicality, this work was given a fine performance by the company. Here the energy of the dance made friends with that of the score in their unity rather than their contrast. The company moved continuously on one horizontal line. The movements on the whole-- pleasant, ironical or satirical and a real challenge to the dancers-- were never without a meaning. Fatality, helplessness, man reduced to sacrificial warriors-- everything was there. The dance attacked the war and saw it as a blind monster or even perhaps a millipede without a head.